

LA TOURNÉE DE FORET MEDITERRANÉENNE

En tournée
dans les Pyrénées catalanes
du 29 mai au 1^{er} juin 2003

par Roger CANS

***La désormais traditionnelle
tournée de l'Ascension
de l'association
Forêt Méditerranéenne
s'est déroulée du 29 mai
au 1^{er} juin 2003
dans les Pyrénées catalanes,
avec en point d'orgue...
l'ascension du Canigou (2785 m).
Ont participé à ces journées vingt
trois membres de l'association
et neuf personnalités locales
venues prêter leur concours.***

Après une dernière visite aux ripisylves de l'Aude, où l'association avait organisé une visite dans le cadre de ses *Journées d'études sur les ripisylves méditerranéennes*, rendez-vous a été donné le 28 mai au soir au Village Vacances de Fuilla, notre base à presque tous durant le séjour catalan.

La réserve naturelle de Nohèdes (29 mai)

Notre première journée sera entièrement consacrée à la réserve naturelle de Nohèdes, dans une étroite vallée qui jouxte le département de l'Aude. Nous y sommes accueillis par Alain Mangeot, le conservateur, chef de projet pour Natura 2000, et Bruno Mariton, du Centre régional de la propriété forestière (C.R.P.F. Antenne des Pyrénées orientales), qui nous accompagnera durant les quatre jours.

Alain Mangeot nous relate d'abord l'histoire de la réserve, ou plutôt des trois réserves, car la réserve naturelle de Nohèdes est découpée en trois morceaux, gérés de manière différente selon la commune. A l'origine de l'intérêt porté à cette petite vallée, on trouve l'association Charles Flahaut. Il est d'abord proposé à 13 communes de faire partie de la réserve naturelle. Trois seulement ont accepté : Nohèdes, Jujols et Conat. C'est pourquoi les trois morceaux de la réserve correspondent aux limites géographiques des trois communes, "sans aucune logique écologique", avoue Alain Mangeot.

Voir article pp. 31-38

La région du Conflent
extrait des O.R.P.
du Languedoc-Roussillon

A Nohèdes (950 m d'altitude), la gestion est assurée par une association de type 1901 qui regroupe le conseil municipal, l'Association communale de chasse agréée, les éleveurs, etc.

A Jujols, la réserve est gérée par l'Office national de la chasse. A Conat, c'est la commune qui doit gérer... mais "elle ne fait rien". Il existe dans le département deux réserves naturelles volontaires, l'une marine et l'autre gérée par le Conseil général des Pyrénées Orientales (P.O.).

La première constatation que l'on peut faire au vu des cartes qui nous sont successivement présentées, c'est qu'il y a une impressionnante superposition des périmètres dédiés à la protection de la nature. Outre la réserve naturelle proprement dite, il existe une Z.I.CO., une zone Natura 2000 à cheval sur l'Aude et les P.O., qui vient d'être agrandie de 1000 hectares en deuxième présentation, sans oublier un projet de Z.P.S. (Zone de protection spéciale) et de PSIC ! Couronnant le tout vient se greffer aujourd'hui le projet de Parc naturel régional des Pyrénées catalanes, dont on reparlera.

Alain Mangeot présente ensuite les caractéristiques de la réserve : répartition foncière, richesse faunistique et floristique...

Abordant le plan économique, il explique que pas un pouce de la vallée n'est resté sans activité économique depuis la nuit des temps. Les vertes pentes que l'on aperçoit aujourd'hui partout étaient pratiquement

nues au début du siècle. Car les forêts avaient été exploitées jusqu'au dernier arbre pour alimenter en charbon de bois et en étais les mines de fer du Canigou. On retrouve encore ici ou là les câbles tirés par les bûcheurs italiens, et même une voie ferrée d'1,5 km, dont il reste l'emprise et les remblais.

Puis Alain Mangeot aborde les aspects agricoles et forestiers.

Le premier plan de gestion de la réserve de Nohèdes a été proposé en 1998... et validé en 2001. Le grand souci est d'éviter la fermeture complète du paysage par la forêt, fermeture commencée en 1953 avec l'abandon des prairies pâturées. Il faut donc procéder à des coupes de bois et allumer des feux dirigés, l'hiver, pour nettoyer la broussaille. Il faut aussi se battre contre les plantes invasives, comme le séneçon du Cap, toxique pour le bétail.

Comme autre souci, il y a la protection du grand tétras, dérangé l'hiver par les randonneurs en raquettes qui traversent les forêts claires de pins à crochets. Idem avec les spéléologues qui dérangent les chauves-souris. Enfin, il y a les promeneurs avec leurs chiens, qui considèrent la réserve comme un immense terrain de jeu. 30% des visiteurs viennent avec des chiens, dont la moitié ne les tiennent pas en laisse. Quant à la chasse, tout va bien. *"Dans les P.O., précise Bruno Mariton, plus de la moitié des revenus de l'O.N.F. vient de la chasse".*

Pour Alain Mangeot, le bilan de la réserve de Nohèdes est bon, car elle a apporté une dynamique dans une vallée en train de mourir.

Mais la grande affaire d'Alain Mangeot, aujourd'hui, c'est le projet Natura 2000. Un projet qui touche 26 000 hectares sur 23 communes et trois départements (P.O., Aude, Ariège). Son comité de pilotage comporte 105 personnes ! Au programme déjà réalisé : la restauration d'une tourbière ; la remise en état de la ripisylve à Mosset (aulnes et frênes), nécessaire à la survie du Desman, cette grosse musaraigne d'eau que l'on ne trouve que dans les Pyrénées et le Caucase ; un verger abandonné a été restauré pour que les chauves-souris retrouvent leur galerie d'arbres en bord de rivière ainsi que 7 ha de prairies chez les propriétaires qui en étaient d'accord. Pour dégager une prairie sèche à orchidées de 2 ha, il a fallu contacter 9 propriétaires !

Visite de terrain l'après-midi. On descend le sentier qui va jusqu'à la rivière. Les berges de la rivière ont été éclaircies sur

Voir article pp. 39-48

La réserve naturelle de Nohèdes et le site Natura 2000 du Madres Coronat
par l'Association gestionnaire
de la Réserve naturelle de Nohèdes

Photo 1 :

Alain Mangeot, au centre, nous présente la Réserve de Nohèdes
Photo D.A.



4 km pour "activer la chaîne alimentaire des truites et du desman". Il en coûte 10 000 euros du km (après 50 ans d'abandon). Après, c'est un entretien à la débroussailleuse tous les deux ans.

On traverse une ancienne prairie de fauche gagnée par les noisetiers. Quel parti prendre ? "Quel itinéraire technique ?". Fauche avec retrait du foin ? Sans retrait ? Créer une pâture à chevaux ? On débouche sur le "mésobromion", un ancien cône de déjection stabilisé, devenu prairie calcaire à orchidées. Pour la conserver, il faut défricher et faire de nouveau pâtrir.

Visite du verger, "restauré en douceur". Les pommiers ont été dégagés côté rivière et côté chemin, et un peu élagués. Du coup, ils redonnent des pommes. Les chauves-souris, comptées par ultra-sons, y reviennent.

On termine par la visite de la chaudière à bois qui chauffe les bureaux de la réserve, à Nohèdes. Le bois, tout venant, est déchiqueté par un appareil branché sur la prise de force d'un tracteur, une fois par an. Lorsque le silo est plein (60 m³), cela fait un an de consommation.

Mosset et le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes (30 mai)

Notre deuxième journée se déroule dans la vallée de la Castellane, à peu près parallèle à la vallée de Nohèdes. Nous avons rendez-vous à Mosset, charmant village planté sur un éperon rocheux. Nos accompagnateurs de la journée : Hélène Chevallier et Brigitte Fort, chargées de mission au Parc naturel régional (P.N.R.) des Pyrénées catalanes, et Thérèse Caron, guide de pays. Nous allons parcourir "le sentier des cinq sens", créé en partenariat avec l'O.N.F. et la Tour des Parfums, le musée de Mosset.

D'abord la présentation du futur * P.N.R. Il réunit trois régions (Conflent, Capcir et Cerdagne), quatre cantons, 64 communes, toutes incluses dans les P.O. Il s'étendra sur 130 000 hectares, dont la moitié de forêt, et comprendra 21 000 habitants. Il aura pour capitale la citadelle de Montlouis. Il ne comprendra pas tout le massif du Canigou, déjà classé et bénéficiant du statut de Grand Site, mais seulement le bassin de la Têt. Les communes sont en délibération* pour l'adoption de la charte de ce 43^e P.N.R. de France. Les études sont financées par la Région.



Sur place, on nous montre les alpages reconquis par des bosquets de pins sylvestres, pins à crochets et hêtres. On nous explique que les versants ont été autrefois déboisés pour alimenter les forges. Le sapin, en particulier, avait entièrement disparu pour les étais de mine et le charbon de bois. On trouve encore une quarantaine de "cortals" ou fermes d'estive. Les vaches ont remplacé le mouton. L'abbaye de Jau, qui se trouve chez un éleveur est totalement en ruines.

Visite à la hêtraie-sapinière, où l'on trouve quelques champignons comme les pézizes, le marasme ailé et une belle morille blonde. Thérèse Caron nous explique le fonctionnement des charbonnières, installées sur des plate-formes en forêt. Plutôt que de monter le charbon de bois à la mine, on descendait le minerai à la charbonnière. Le P.N.R. aura sa cohérence, reposant sur trois pieds : le pastoralisme, la sidérurgie et l'art roman.

Photos 2 et 3 (ci-dessus) :

Le groupe parcourant le sentier des cinq sens et la sapinière dans le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes

Photos D.A.

* Le Parc naturel régional des Pyrénées catalanes est officiellement devenu, jeudi 4 mars, sur décret du Premier ministre et de la ministre de l'écologie, le premier Parc naturel régional français du massif pyrénéen. Il est le 43^e en France à porter officiellement le label de Parc naturel régional.

Voir article

Un exemple de valorisation économique de la forêt méditerranéenne : le bois-énergie

par Jean-Michel MIVIERE

Forêt Méditerranéenne, tome XXIII, n°3, novembre 2002, pp. 261-263.

Nous entrons dans une parcelle où la sapinière n'a pas été éclaircie. Des arbres de 70 ans ne mesurent pas plus de 15 cm de diamètre ! Une erreur a été commise dans la réserve de Nohèdes : pour dégager la tourbière, on a coupé et enlevé les arbres. Trop brutal : la tourbière a grillé. A l'avenir, on se contentera d'écorcer les arbres en cercle pour qu'ils meurent sur pied, progressivement. Pour alimenter les 15 chaufferies à bois installées depuis neuf ans dans le P.O., on fait maintenant des coupes spécifiques. Au début, on cherchait seulement des débouchés pour les coupes d'éclaircie, aujourd'hui refusées par la trituration.

Nous nous rendons au centre de classes vertes de la Coûme, qui a succédé en 1990 à une maison d'enfants aménagée dans une ferme en 1945. Nous y sommes accueillis par le maire de Mosset, Olivier Béthouin, qui nous présente sa commune : 300 habitants, 18 exploitations agricoles, 350 bovins. "Les revenus de la forêt sont trop irréguliers pour être inscrits au budget". Le plus gros propriétaire : Groupama (2000 ha). Le centre de classes vertes a été d'abord équipé d'une chaudière à bûches et, en 2002, d'une chaudière à plaquettes de bois de 150 kw (24 000 euros).

Une difficulté avec les touristes : ils ont du mal à comprendre qu'un troupeau, c'est du travail. Ils laissent divaguer leurs chiens, ouvrent les clôtures, bref s'abandonnent comme des vacanciers dans un pays où, par ailleurs, des gens travaillent.

Photo 4 :

L'aire de stockage des bois et plaquettes destinées aux chaufferies, à Mosset
Photo D.A.

Nous visitons une "station forestière" d'un genre particulier : c'est une ancienne terrasse cultivée, au creux d'un vallon, où subsistent quelques poiriers, envahis par les noisetiers et les frênes.

Visite de la chaufferie de Mosset, au retour, avec Jean-Michel Rivière, jeune chargé de mission bois-énergie. Elle est un peu plus puissante que celle de la Coûme (200 kw) et peut brûler du tout venant en plaquettes. *"Peu importe l'essence du bois, ce qui compte, c'est son degré d'humidité".*

Nous achevons la journée en jetant un dernier regard sur le pin (un peu bonsaï), qui pousse au sommet du clocher de l'église de Mosset.

Ascension du Canigou par la face ouest ou Train jaune (31 mai)

On abandonne les voitures sur un parking de Casteil et une navette nous emmène à Taurinya, pour une marche à partir de la cote 600 m. Et c'est tout de suite un sentier muletier qui traverse une forêt dense composée de châtaigniers, chênes pubescents, pins sylvestres, bouleaux et sapins. Nous sommes guidés par un expert de l'O.N.F., Vincent Parmain, qui nous précise que nous sommes en forêt R.T.M. (Restauration des terrains en montagne), donc non exploitée.

Nous faisons une petite pause près d'une très ancienne bergerie tout en pierre, du genre borie, appelée ici "orry". C'est un couloir voûté et dallé, au toit plat recouvert de terre. Une seule chauve-souris. Autour, un replat anciennement cultivé avec un gros chêne pubescent et des arbres plus jeunes (frêne, merisier, érable de Montpellier). Vincent Parmain explique : 5000 ha du Canigou sont site classé. La forêt domaniale du nord est Natura 2000. Il y a un projet de réserve biologique intégrale sur 200 ha et un projet de réserve biologique dirigée sur 5 000 ha.

En 1996 a été lancée l'opération Grand Site, dont le cœur est la forêt domaniale (22 000 ha). Le souci est de savoir comment canaliser les flux, notamment autour du refuge géré par le Club alpin français C.A.F. (mais propriété de l'O.N.F.). Il faut réglementer la circulation sur les pistes, encloître des parcelles, organiser des navettes depuis



les parkings. Un syndicat mixte a été mis sur pied, qui comprend huit représentants du Conseil général des P.O., quatre représentants de l'O.N.F. et quatre représentants du SIPARC, un syndicat d'aménagement ad hoc. L'opération Grand Site "permet de travailler avec les élus pour mettre en œuvre ensemble des décisions qu'ils auraient mal comprises voire refusées il y a 5 ans", comme, par exemple, la fermeture de pistes forestières. Le conseil syndical s'est réuni trois fois à ce jour.

Nous reprenons l'ascension, passons à côté d'une autre "orry" et faisons la pause repas près d'une source, au milieu d'une sapinière pleine de chablis. La reprise de l'ascension nous fait traverser une sapinière impressionnante, faite de très gros arbres souvent fourchus ou en chandeliers, couverts de mousse espagnole. Une forêt relique, qui ne se régénère plus, sans aucun sous-bois.

Avec l'altitude, nous rencontrons les premiers pins à crochets en mélange avec les sapins et les pins sylvestres. Puis le pin à crochets domine complètement, avec comme sous-étage les rhododendrons qui font leurs premières fleurs. Peu avant le refuge, certains découvrent d'importants gisements de morilles, des grosses noires. Survient l'orage de fin de journée, précédé par la grêle. L'avant-garde est déjà à l'abri dans le refuge des Cortalets (2175 m), et même au coin du feu. L'arrière-garde se fait mouiller, et même tremper pour les derniers !

Nous avons rendez-vous à 17h avec un jeune garde de l'O.N.C. spécialiste des lagopèdes (ou perdrix des neiges). A ceux qui ont trouvé autour du refuge des petits boudins d'aiguilles digérées, il confirme que ce sont des crottes de grand tétras, très présent sur le site. Le lagopède, en revanche, est de plus en plus rare dans son aire de répartition, au-dessus de 2 200 m. C'est pourquoi, depuis plusieurs années, il n'est plus chassé dans les Pyrénées-Orientales.

Le garde explique que le lagopède, invisible lorsqu'il niche ou se cache dans les rhododendrons, est souvent dérangé par les promeneurs et leurs chiens. Pour suivre les effectifs, quelques oiseaux sont capturés (à grande peine) et dotés d'un collier émetteur qui permet de les suivre chacun pendant dix mois. Grâce à ce dispositif, on sait que le taux de remplacement (0,14 jeune par adulte) est très faible mais à peu près stable depuis 1998. Le taux de survie des jeunes, qui sont insectivores, est de 75%. Les adultes, eux, sont herbivores.

Ascension du sommet et descente par la vallée du Casteil (1^{er} juin)

Avant le départ de 8 h, visite des enclos de régénération mis en place autour du refuge pour éviter le piétinement des touristes. Le pin à crochets, ici, ne se régénère plus du tout et meurt sur pied. Un enclos est totalement vide de jeunes pousses. L'autre ne contient qu'une plantule de bouleau et une de sapin. Problème. Sur la pente, deux isards à la robe claire. On entend le bec-croisé.

Reprise de l'ascension, qui commence par un lac où se reflète superbement le Canigou. Les pins à crochets... décrochent, et ce ne sont bientôt plus que les rhododendrons, de plus en plus rampants, et enfin la rocallie nue, semée de petits névés à neige fondante.

En une heure et demie, le gros de la troupe parvient au sommet (2785 m), où nous ne sommes pas seuls par ce très beau soleil. Quelques chocards tournoient pour guetter les reliefs laissés au sommet par les touristes.

A 10h30, c'est la descente, beaucoup plus acrobatique que la montée. Les moins aguerris, qui traînaient déjà la patte en montant, peinent à descendre en varappe. Heureusement que notre guide est là pour conduire la manœuvre, tout en portant deux sacs. Après la varappe dans le passage difficile, c'est la traversée de névés encore impor-

Voir article pp. 49-56

Le Canigou : caractéristiques, aménagement forestier et enjeux d'un grand site
par l'Office national des forêts

Voir article pp. 57-66

Quel avenir pour le lagopède alpin ?
par Jérôme SENTILLES et al.

Photo 5 :
Le groupe au sommet du Canigou à 2 785 m



tants, qu'il faut franchir avec grande prudence pour ne pas glisser d'un seul coup jusqu'en bas. Puis ce sont des alpages gorgés d'eau, où les gentianes jettent leurs petites flammes bleues.

Vers 13 h, malgré un ciel devenu menaçant, le guide accepte la pause pour un déjeuner sur l'herbe. De toute façon, il faut attendre la dernière du groupe, qui traîne terriblement la jambe. Tout en dégustant le contenu des sacs pique-nique, on observe les isards à la jumelle. On en repère une huitaine, épars dans les alpages. Et la troupe repart, chacun à son rythme, ce qui provoque un étirement considérable de la colonne. Il faut dire que le sentier est cahoteux, en fait une accumulation de rochers qu'il faut sauter, enjamber ou contourner. Sans compter les passages à gué du torrent...

C'est seulement à l'arrivée sous le couvert des arbres que le sentier devient aisément praticable. Mais c'est alors que l'orage éclate, avec grêle et pluie abondante. Les marcheurs sont trempés comme des soupes, malgré les vêtements de pluie et les chapeaux. Plus question de disserter sur la forêt méditerranéenne. L'essentiel est de gagner le refuge le plus vite possible. Les premiers arrivés au refuge de Mariailles vont descendre à pied jusqu'au parking de Casteil et remonter en voiture pour prendre les retardataires. Tout le monde se retrouve au parking de Taurinya pour la dispersion après quatre jours bien remplis.

R.C.

Liste des participants

Bertrand ADER - Union régionale vie et nature
Chemin du Val d'Aubert 83680 LA GARDE FREINET
Tél. 04-94-43-61-34

Denise AFXANTIDIS - Forêt Méditerranéenne
14 Rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE
Tél 04-91-56-06-91

Bernard ANTHELME - Université de Perpignan
Laboratoire d'agronomie Chemin de la Passio Vella
66025 PERPIGNAN Tél. 04-68-66-24-22

Patrice ARMAGNAC - 66700 ARGELES SUR MER
Tél. 04-68-81-43-57

Guy BENOIT de COIGNAC - Forêt Méditerranéenne
14 rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE
Tél. 04-91-56-06-91

Herbert BITTERMANN - 11500 BRENAC
Tél. 04-68-20-22-02

Jean BONNIER - Forêt Méditerranéenne
14 Rue Louis Astouin 13002 MARSEILLE
Tél. 04-91-56-06-91

Sophie BONNIER - 13290 LES MILLES

Marie-Hélène BONNIN - Conseil général des Hauts-de-Seine 43 Rue du Val d'Or 92210 SAINT CLOUD
Tél. 01-47-71-30-70

Roger CANS - 72510 SAINT JEAN DE LA MOTTE
Tél. 02-43-45-60-92

Thérèse CARON - 66500 CAMPOME
Tél. 04-68-05-04-27

Hélène CHEVALLIER - *Projet de Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes 1 Rue Dagobert 66210 MONT LOUIS Tél. 04-68-04-15-15*

Brigitte FORT - *Projet de Parc Naturel Régional des Pyrénées Catalanes 1 Rue Dagobert 66210 MONT LOUIS Tél. 04-68-04-15-15*

Jacques GOURC - Office national des forêts Méditerranée 46 av Paul Cézanne 13098 AIX EN PROVENCE cedex 02 Tél. 04-42-17-57-58

Gilles HOARAU - 32 avenue de Valensole 26000 VALENCE Tél. 06-87-48-48-54

Dominique LEDERLIN-ADER - 83680 LA GARDE FREINET Tél. 04-94-43-66-13

Alain MANGEOT - *Réserve naturelle de Nohèdes Maison de la réserve 66500 NOHÈDES Tél. 04-68-05-22-42*

Robert MARILL - 34090 MONTPELLIER
Tél. 04-67-63-28-83

Bruno MARITON - *Centre Régional de la Propriété Forestière des Pyrénées Orientales Château Cap de Fouste 66100 PERPIGNAN Tél. 04-68-55 88 02*

Jean-Luc MARTIN - *Office national des forêts des Pyrénées Orientales 54 Bd J. Bourrat 66026 PERPIGNAN cedex 04 Tél. 04 68 35 21 63*

Jean-Michel MIVIERE - *Bois Energie 66, 8 Carretera Coll de Jau 66500 MOSSET Tél. 04-68-05-05-51*

Jean de MONGOLFIER - *Ecole nationale des travaux ruraux 67000 STRASBOURG Tél. 03-88-24-82-44*

Daniel MOUSAIN - *Institut national de la recherche agronomique Laboratoire Symbiotes des racines 2 Pl Viala 34060 MONTPELLIER Cedex 1 Tél. 04-99-61-24-53*

Cyrille NAUDY - *Communauté du pays d'Aix 8 Place Jeanne d'Arc BP 322 13611 AIX EN PROVENCE cedex 1 Tél. 04-42-91-55-84*

Valérie NORMAND - *Ministère de l'équipement 75013 PARIS*

Vincent PARMAIN - *Office national des forêts des Pyrénées Orientales Maison forestière 66820 CORNEILLA DU CONFLENT Tél. 04-68-05-65-10*

Serge PEYRE - *Syndicat des propriétaires forestiers sylviculteurs des Pyrénées-Orientales Château Cap de Fouste 66100 PERPIGNAN Tél. 04-68-55-88-90*

Didier PICHERAL - 07190 SAINT ETIENNE DE SERRES Tél. 04-75-65-46-84

Jean-Michel PIRASTRU - *Agence Publique du Massif des Alpilles Place Henri Giraud 13520 MAUSSANE LES ALPILLES Tél. 04-90-54-24-10*

Pierre RANDAZZINI - *Office national des forêts Méditerranée 46 av Paul Cézanne 13098 AIX EN PROVENCE cedex 02 Tél. 04-42-17-57-00*

Jérôme SENTILLES - *Office national de la chasse et de la faune sauvage CNERA Faune de montagne Espace Alfred Sauvy 66500 PRADES Tél. 04 68 96 50 44*

Cécile TONNELLE - 56 rue du Pont du Gat 26000 VALENCE Tél. 04-75-56-52-00

NB En italique sont signalés les intervenants de ces journées